

**Prix du meilleur film au festival "Cinespaña" de Toulouse 2000
Sélection festival de Berlin 2000 : Panorama**

SECONDE CHANCE

MORIR (O NO)

UN FILM DE **VENTURA PONS**

d'après la pièce de Sergi Belbel : *Morir (un instant abans de morir)*

Espagne / 92 mn / couleur et noir et blanc / 2000 / Dolby SR / 1.66

SORTIE NATIONALE LE 20 JUIN 2001

Epicentre Films

Programmation : Christophe Duthoit

5, rue Taylor

75010 PARIS

Tél 01 42 40 00 01

Fax 01 42 40 00 05

epicentrefilms@club-internet.fr

Attaché de Presse

François Vila

64, rue de Seine

94140 ALFORTVILLE

Tél 01 43 96 04 04

Fax 01 43 96 04 22

francoisvila@aol.com

1 - Mourir

Sept histoires indépendantes qui se finissent par la mort de l'un des protagonistes. Un réalisateur qui cherche à fuir son absence de créativité. Un héroïnomane qui ne peut pas résister à la tentation de la drogue. Une petite fille qui s'étouffe avec un os de poulet. Un malade à l'hôpital qui n'arrive pas à atteindre le bouton d'alarme. Une femme hystérique qui se goinfre de tranquillisants et d'alcool. Un jeune motocycliste qui se fait renverser par une voiture de police. Un cadre victime d'un tueur à gages.



Synopsis

2 - Ne pas mourir

Les sept histoires sont liées entre elles dans un ton plein d'humour et un enchaînement logique : aucun personnage ne meurt et tous se connaissent.

Seconde chance du destin ou pérégrinations mentales d'un réalisateur à la recherche d'une bonne idée pour son prochain film ?



Le cinéma, c'est la vie



Pourquoi ai-je fait *Mourir (o no)* ? Moi aussi j'ai eu une seconde chance, il y a de ça dix ans à Mexico, quand j'ai été blessé dans une fusillade, et j'avais envie de parler de cette expérience. D'abord, tout est noir, parce qu'on croit passer de l'autre côté, et ensuite, quand on a une deuxième chance, tout change, on réalise ce que vivre veut dire. Je comprends que la première partie du film puisse vraiment angoisser certains spectateurs. Mais les choses sont ainsi, si on n'assiste pas à l'absurdité, au dramatisme de ces morts stupides (celles de personnes dont l'heure ne devait pas sonner), on ne peut pas faire le contraste avec le chant de la vie (celui d'une nouvelle chance, celui de la deuxième partie). Parce que la vie, en définitive, et c'est ainsi que finit le film, est la seule chose qui compte.

Ce film est une dette envers moi-même qui me pesait depuis longtemps. Un projet que j'avais déjà avant *Caresses*. Avec *Mourir (o no)*, se termine, je crois une trilogie minimaliste qui avait commencé par *Le comment et le pourquoi* et continué avec *Caresses*. Je ne sais pas comment les autres vont le ressentir, mais je pense que ces trois films ont en commun

Note d'intention de Ventura pons

le goût de la fragmentation, de la fresque, du minimum, de la connaissance et de la présentation de petits moments des personnages, des décors, des espaces, enfin, de la vie.

Peut-on comprendre que *Mourir (o no)* est mon film le plus radical ? Il se pourrait bien. Curieusement, j'ai trouvé dans l'histoire un concept narratif. Je m'explique : le texte de Belbel traite de la seconde chance que la vie nous offre parfois. "Seconde chance" aurait peut-être été un bon titre. Dans la première partie, les personnages meurent. Par la suite, ils ont une deuxième chance et, par hasard, ils ne meurent pas, ou plutôt, ils vivent. Serais-je capable de traiter le thème pour élaborer un film ? En fait, le texte de Belbel me servirait à établir un jeu narratif opposé ? Etait-ce possible ? J'ai alors commencé à structurer le film en veillant à ce que tous les éléments (jeu, lumière, écriture, musique...) se manifestent lors de la deuxième partie, dans la vie, la chance de se présenter, de se lire, de se voir d'une autre façon, en opposition à ce qui se passe dans la première partie, celle de la mort. Dans le texte théâtral, Belbel fait le tour de la vie. Dans le film, j'ajouterais celui du travail.

Mais examinons chaque partie : "Mourir", je le présente en noir et blanc ; "Ne pas mourir", ou bien vivre, en couleur. Y a-t-il plus opposé, plus antagonique ? Les acteurs expriment tour à tour l'angoisse, le drame de la mort (Mourir) et un ton fabulateur plus marqué (Ne pas mourir). La caméra en main, syncopée, zigzagante, renforce l'impression de tension que l'on a dans "Mourir", elle a aussi sa seconde chance lorsqu'elle se transforme en plaisir contemplatif de l'œil, de coutume dans la narration traditionnelle "Ne pas mourir". La musique de Carles Cases, très peu présente en première partie (Mourir) vient illustrer intensément, avec des connotations cyniquement minimalistes, soulignant au hasard, les éléments que nous apprendrons dans la deuxième partie (Ne pas mourir). Même le scénario : tandis que "Mourir" se base sur sept scènes indépendantes, qui courent après le temps, dans "Ne pas mourir", une seule histoire est présentée, où les personnages sont en relation, elle avance de manière traditionnelle... Expliqué ainsi, cela peut paraître difficile à comprendre, mais je crois qu'en voyant le film, le concept apparaît clairement et ce qui peut sembler compliqué ou prétentieux, dans le fond, est simple.

Dans le film, j'aime le mélange de deux expressions formelles distinctes, normalement opposées, antagoniques, pour donner sens à un même concept. Utiliser les images comme jamais je ne l'avais fait auparavant (dans la première partie), c'est attrayant. De plus, c'est en tant que réalisateur que je suis le plus à l'aise. Dans ce film, je me provoque moi-même et j'établis une narration que je n'ai jamais utilisée auparavant. On peut aussi interpréter le film comme une dérision du dogme, si je peux me permettre, sans mauvaise intention. De tout type de dogme.

À travers chaque film, je m'exprime. Et mon plaisir, ma douleur, mon bonheur, ma passion ... doivent toucher le public. C'est l'une des choses qui a le plus compté pour moi tout au long de ma carrière. Que puis-je faire, que je

sache faire, qui m'enthousiasme et fasse vibrer le public ? C'est loin d'être facile mais pourtant c'est là ma vie.

Extraits du livre *Ventura Pons la mirada libre*,
de Anabel Campo Vidal,
édité par le festival de cinéma
de Huesca, 2000.

Traduit par Erika Ponce



après une longue expérience de metteur en scène de théâtre, où il débute à l'âge de 21 ans avec des pièces de Shakespeare, Hampton, Jellicoe, O'Brien, Fierstein, Oliver, Zorrilla..., en 1978, il est la surprise du cinéma espagnol, avec **Ocaña, portrait intermittent**. Avec treize long-métrages, dont

onze qui ont été produits par sa propre société **Els Films de la Rambla, S.A.** fondée en 1985, il est de nos jours l'un des réalisateurs catalans les plus connus. De nombreux Festivals Internationaux ont accueilli ses films et ses comédies ont

obtenu une grande popularité, particulièrement auprès du jeune public. En 1988, le **Centre Pompidou** utilise l'image de son premier film comme symbole de la grande rétrospective de trente ans de cinéma espagnol. En 1995 il gagne le **Prix National du Cinéma** du Gouvernement Catalan pour la réalisation de **El perquè de tot plegat**. En 1994, le **Festival de Cinéma de Bogota** lui rend un hommage ainsi que le **Festival de Thessalonique** en 1998. Le **ICA (Institute of Contemporary Arts)** de Londres et le **Lincoln Center** de New York, le **Festival de Cinéma de Buenos Aires**, l'**American Cinémathèque** de Los Angeles et le **Festival du Film d'Istanbul** ont présenté des rétrospectives de sa filmographie en 1999 et 2000. Il a reçu le **Prix de la ville de Huesca** pour l'ensemble de sa carrière et aussi le prestigieux **Prix Ondas**.

<http://www.venturapons.com>



Filmographie

- 1978 **Ocaña, retrat intermitent** (*Ocaña, portrait intermittent*)
- 1981 **El vicari d'Olot** (*Le vicaire d'Olot*)
- 1986 **La rossa del bar** (*La blonde du bar*)
- 1989 **Putà Misèria !** (*Putain de misère !*)
- 1990 **Què t'hi jugues, Mari Pili ?** (*Combien tu paries, Mari Pili ?*)
- 1991 **Aquesta nit o mai** (*Cette nuit ou jamais*)
- 1993 **Rosita, please !**
- 1994 **El perquè de tot plegat** (*Le comment et le pourquoi*)
- 1996 **Actrius** (*Actrices*)
- MMB : Quadern de memòria** (*MMB : Cahier de mémoire*)
- 1997 **Carícies** (*Caresses*)
- 1998 **Amic/Amat** (*Ami/Amant*)
- 1999 **Morir (o no)** (*Seconde chance*)
- 2000 **Anita no perd el tren** (*Anita a une chance*)

t errassa, 1963. Écrivain, régisseur et traducteur de théâtre. Diplômé en philologie Romanique et Française de l'université autonome de Barcelone, 1986.

Auteur de 17 pièces de théâtre dont les suivantes sont particulièrement remarquables : *Kaléidoscopes et fars d'aujourd'hui*, 1985 ; *Mini-mal show*, 1987 ; *Elsa Schneider*, 1987 ; *En compagnie de l'abîme*, 1988 ; *Talem*, 1989 ; *Caresses*, 1991 ; *Après la pluie*, 1993 ; *Mourir*, 1994 ; *Je suis laid* (avec Jordi Sanchez), 1997 ; *Le sang*, 1998 ; *le Temps de Plunk*, 2000.

Il a également mis en scène les pièces suivantes : *L'augmentation* de Perec, 1986 et 1994 ; *Perversion* de Sanchis Sinisterra, 1987 ; *Pas*, de Beckett, 1987 ; *Désir* de Benet et Jornet, 1991 ; *La fille de la mer* de Guimerà, 1992 ; *Colometa la bohémienne qui achète des fraises* de Vilanova, 1993 ; *Le marchand de Venise* de Shakespeare, 1994 ; *L'hôtelière* de Goldoni, 1995 ; *L'Avare* de Molière, 1996 ; *Testament* de Benet et Jornet, 1997 ; *Le cryptogramme* de David Mamet, 1999 ; *Rumeurs* de Neil Simon, 1999 et *Trilogia della villeggiatura* de Goldoni, 1999.

Quelques-unes de ses pièces, *Caresses* et *Après la pluie*, ont été produites et jouées en Argentine, Colombie, Uruguay, Portugal, France, Italie, Allemagne, Slovénie, Belgique, Danemark, Suède, Croatie, Autriche, Angleterre, Pays-Bas, Suisse, Norvège et Finlande.

Il a traduit des pièces de Beckett, Racine, Perec, Koltès, Goldoni et Molière et écrit des scénarii pour la Televisió de Catalunya.

Parmi les nombreux prix qu'il a reçus, on retiendra : Prix Marqués de Brandomín en 1986 pour *Kaléidoscopes et fars d'aujourd'hui* ; Prix National Ignasi Iglésias en 1987 pour *Elsa Schneider* ; Prix de la critique de la meilleure mise en scène en 1991 pour *Désir* ; Prix œil critique de radio nationale d'Espagne en 1992 et Prix national de littérature dramatique catalane en 1993-95 pour *Après la pluie* ; Prix Serra d'or en 1994 pour *Après la pluie*, Prix Ercilla de théâtre en 1996 et Prix national de littérature dramatique du ministère de la culture en 1996 pour *Mourir* ; Prix Molière de la meilleur pièce comique en 1999 pour *Après la pluie*, jouée pendant deux ans à Paris.

Sergi Belbel
Auteur de la pièce



Carles Cases est né à Sallent (Barcelone), en 1958. Il a reçu une formation de piano et violoncelle à Barcelone ; d'harmonie et piano jazz à Harstad (Norvège), d'orchestration et de composition à La Havane (Cuba). En 1976, il a été pianiste dans le big band de Lluís Rovira, qui a fait des tournées en Europe. En 1982, il a créé le Carles Cases Quartet, groupe de jazz où il fut à nouveau au piano, groupe qui a participé à de nombreux festivals. En 1983, il a formé un quartet de cordes, avec lequel il a interprété des œuvres de Haydn, Beethoven et Mozart, entre autres. En 1985, il a fondé le groupe Blaumari, qui a fait des tournées en Espagne et participé à des festivals de

Carles Cases **Le compositeur**

jazz à Barcelone et Majorque. En 1986, avec le Carles Cases Trio (où il jouait du piano) il est entré dans la fondation Yehudi Menuhin Live Music Now. En 1994, il a créé le Big Band de Vic, une formation de 20 musiciens où il occupa le poste de chef d'orchestre, arrangeur et compositeur.

Il a mené une brillante activité universitaire en tant que professeur d'harmonie, piano, violoncelle, de musique moderne et de jazz. Ses orchestrations ont été interprétées par des formations de diverses origines comme le London Philharmonic, l'Orchestre Symphonique d'Europe et l'Orchestre national de Lille ; des formations espagnoles comme l'Orchestre de Cambra Gonçal Comellas, l'Orchestre Symphonique de Cordoba ou l'Orchestre Symphonique de El Vallès. Il a collaboré dans des disques de Maria del Mar Bonet, Georges Moustaki et Lluís Llach, entre autres.

En 1999, il a fondé le Film Music Band, une formation de musiciens venus de toute l'Espagne avec laquelle il interprète son propre répertoire. La bande son de Seconde chance a été enregistrée avec cette formation.



Fiche Technique

Une production **Els films de la Rambla**
en collaboration avec **Televisión Española; Canal+; Televisió de Catalunya**
Directeur de production **Xavier Basté**
Réalisateur **Ventura Pons**
Scénario **Ventura Pons**
d'après une pièce de **Sergi Belbel**
Musique **Carles Cases**
Photographie **Jesús Escosa**
Montage **Pere Abadal**
Directeur Artistique **Bel.lo Torras**
Ingénieur Son **Boris Zapata**

Fiche Artistique

PAR ORDRE D'APPARITION

Le réalisateur **Lluís Homar**
L'épouse **Carme Elias**
Le garçon **Roger Coma**
Le toxicomane **Marc Martínez**
La sœur **Anna Azcona**
La mère **Vicky Peña**
La fillette **Carlota Bantulà**
L'infirmière **Amparo Moreno**
Le malade **Mingo Ràfols**
La femme **Anna Lizaran**
La femme flic **Mercè Pons**
Le flic **Francesc Albiol**
La victime **Francesc Orella**
L'assassin **Sergi Lopez**
Le policier au contrôle **Santi Ibáñez**

Principaux Festivals

Berlin (Panorama) - Allemagne
Chicago, Seattle, Miami, Washington & Puerto Rico - USA
Toronto - Canada
Moscou - Russie
Annecy, Douarnenez & Toulouse - France
Thessalonique - Grèce
Buenos Aires (rétrospective Ventura Pons) - Argentine
Oslo - Norvège
Bogota - Colombie
Manchester - Angleterre
Varsovie - Pologne
San Sebastian, Huesca, Valladolid, Cadiz ... (Espagne)

Prix de la ville de Huesca à Ventura Pons pour l'ensemble de son œuvre
Prix du Meilleur Scénario au Festival de Troia - Portugal
OCIC Prix au Festival de Troia
Prix du Meilleur Film au Festival Cinespaña de Toulouse 2000